

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 12 fr.
Six mois . . 5 fr.	Six mois . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquat à chaque époque.

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à NADAUD

Le Conseil Suprême

Quelques individus, aux noms tristement célèbres dans les annales ouvrières internationales, s'étaient, donné rendez-vous, la semaine dernière, à Paris.

La presse officielle — celle qui, paraît-il, ne s'occupe pas de politique, mais qui, malgré cette affirmation, magnifie et encense toute la conduite et tout le travail des différents gouvernements qui se succèdent — annonçait à ses fidèles et crédules lecteurs que ces Messieurs se réunissaient pour solutionner des questions capitales, pendant depuis trop longtemps et qu'il était urgent de mettre au point.

Pour nous — et les faits semblent bien nous donner raison, puisque rien, absolument rien n'est sorti de cette tenue du Conseil Suprême — cette mise en scène était faite pour jeter de la poudre aux yeux des peuples encore en enfance.

Ces chargés d'affaires du capitalisme ont surtout profité de leur rencontre pour déguster des mets délicats et d'excellents vins. Et c'est seulement entre deux digestions, en fumant de délicieux cigares, qu'ils s'essayeront à causer un peu.

Pourtant ils avaient du travail en perspective :

D'abord la guerre turco-grecque. Oh ! il ne faut pas longtemps pour régler le sort. Le cœur n'eut pas voix au chapitre.

La guerre pourra continuer. Les puissances que nos bavards représentaient resteront neutres.

Ceci est le communiqué officiel — c'est-à-dire le contraire de la vérité. La vérité c'est que les industriels de chaque nation s'enrichissent en faisant fabriquer munitions, équipements pour les belligérants désireux que la guerre dure le plus longtemps possible — assez peints déjà de ne pouvoir rallumer l'incendie dans leurs propres pays ; car les affaires sont les affaires que voulez-vous ?

Que meurent des milliers et des milliers de Grecs et de Turcs pourvu que les bénéfices des fabricants d'obus et de vêtements s'accumulent ?

Ensuite venait la famine russe. Au moment où le prolétariat international fait un immense effort en faveur de nos malheureux camarades de Russie, il était habile de soulever la question au Conseil Suprême, afin de brouiller les crânes de peuple !

Aussi fut-il convenu qu'on nommerait une Commission, qui s'efforcerait de secourir les populations affamées, sans s'occuper du gouvernement de fait de la Russie.

Non-sens, solution absurde et impossible.

Enfin venait la question de la Haute-Silésie. Vous savez le fameux partage ? Allemagne ou Pologne ?

La encore, le Conseil Suprême malgré les dossiers plus que complets des experts a été impuissant à prendre une décision. Il a renvoyé l'affaire à la « Société des Nations ».

Mais, me direz-vous, cela nous est indifférent que le Conseil Suprême ait ou n'ait pas résolu ces questions.

La solution qu'il aurait pu apporter, n'aurait fait qu'augmenter le nombre des points noirs que nous voyons surgir de toute part.

C'est vrai ! Mais si j'ai tenu à vous entretenir de ce Conseil Suprême, c'est que je suis persuadé qu'il ne faut laisser passer aucune occasion de flétrir, de marquer de caducité et d'incapacité le régime qui nous opprime.

Le Conseil Suprême c'est un symbole.

Son impuissance à résoudre les trois problèmes qu'il s'était proposé de traiter, c'est toute l'impuissance du régime capitaliste à apporter un remède aux maux dont l'humanité souffre.

Faire durer le plus longtemps ces maux, voilà l'idéal du capitalisme puisqu'il en profite et que les affaires sont les affaires !

Voyons, pour régler le différend gréco-turc, il semblerait logique que les Turcs et les Grecs aient exposé leur point de vue, leurs bonnes ou leurs mauvaises raisons, qu'ils aient eu voix au chapitre, puisque c'est eux et eux surtout que la question intéresse.

Pour les secours à fournir à la Russie, on comprendrait que, devant le malheur atroce qui atteint toute une partie de ce grand pays, toutes considérations de partis et de doctrines soient écartées ! Pas du tout. Le diable est le suivant : On vous redonne des esclaves du capital et du tsar, et vous resterez révolutionnaires et vous mourrez !

Enfin, pour partager la Haute-Silésie, il est de toute évidence que la population de ce pays seule a droit de disposer d'elle-même.

Eh bien ! parmi les pontifes qui décidaient du sort de la guerre turco-grecque, de la Russie, et de la Haute-Silésie, il n'y avait aucun représentant d'aucune association ouvrière, politi-

que ou même capitaliste de ces différents pays.

Je sais bien que les capitalistes de tous les pays sont frères et que les intérêts des uns sont les mêmes que les intérêts de tous, mais cependant ?... Et voici où je veux en venir !

C'est que : s'il est stupide, grotesque, inconcevable au Conseil Suprême, que des étrangers ignorant les habitudes, les coutumes, les mœurs, les besoins des populations discutent du sort de celles-ci, il est stupide au même titre que dans notre propre pays, on agisse de même.

Ce sont tous les ignorants, les incompetents, qui font, défont, organisent, légifèrent.

Le travail ; sa durée ; son organisation ; qui en formule le contrat ? Ceux qui travaillent ? qui ont à en subir les charges, les traces ? Pas du tout : Ce sont ceux qui n'ont jamais rien fait et qui espèrent bien ne jamais rien faire, qui dirigent et réglementent le travail et, par suite, la production.

Les lois sociales ou économiques ? sont-elles faites par ceux qui en supportent toute la rigueur ? Pas le moins du monde ! Ce sont ceux qui craignent pas d'encourir leurs risques, qui les établissent.

Par exemple — la mendicité — cette insulte perpétuelle à la richesse, ce reproche constant aux exploitateurs de tous temps et de tous lieux, cette calamité sociale causée par le régime de l'exploitation de l'homme par l'homme est codifiée par ceux qui en sont les auteurs, afin qu'elle ne trouble pas leur appétit insatiable de profits.

Ils redoutent de rencontrer sur leur passage une quantité de vieux, d'enfants, de malades implorant la pitié de leurs bourgeois, et pour éviter ces inconvénients ils interdisent la mendicité.

Je pourrais citer mille autres exemples : les loyers, les salaires, etc., etc. Les locataires n'ont qu'à payer, ce sont les propriétaires qui seuls ont voix au chapitre pour l'édification des immeubles, alors qu'ils bâtissent non pour habiter mais pour louer.

Ce sont ceux qui profitent du travail des autres qui décrètent le prix de l'heure du travail et limitent ainsi la consommation du salaire.

Mais je m'arrête.

Si les choses se passent ainsi, c'est parce que la grande presse abrutit tous les jours davantage les victimes d'un tel ordre social. C'est parce que par ses mensonges elle paralyse l'effort de libération qui est inné chez tout être vivant.

C'est à nous de réagir. Faisons-nous tout ce que nous pouvons pour contrebalancer l'action néfaste des profits et de leur clique ? Sans doute, nous n'avons que notre bonne volonté. Nos capitaux ce sont nos énergies. Nos quotidiens ce sont nos énergies de propagande et nos causeries.

Nous ne pouvons pas contre-balancer avantageusement l'ouvrage insalubre de nos ennemis de classe. Et pourtant il le faudrait.

Il n'est pas possible que dure plus longtemps un monde où tout va de travers, où tout est un défi au bon sens ; où le travail n'est rien et où l'argent est tout ; où la vérité est emprisonnée et le mensonge glorifié ; où il suffit de vouloir écraser les autres pour se hisser au sommet ; où la Force et la violence tiennent lieu et place de la Raison et de la Justice ; où la Bonté est ridiculisée et la cruauté la férocité enseignées et récompensées ; où enfin la haine est le but de l'éducation, tandis que l'amour est honni et bafoué.

L'impotence, l'incapacité et l'inutilité du dernier Conseil Suprême devraient être une leçon inoubliable pour le prolétariat mondial et pour les travailleurs français en particulier.

Léon ROUGET.

A nos Correspondants

Nos camarades sont avisés qu'ils peuvent effectuer leurs versements, paiement d'abonnements et règlement de compte, au moyen du chèque postal.

Il est inutile d'énumérer toutes les facilités de règlement que ce mode de paiement comporte, et nous ne pouvons qu'inviter nos amis à s'en servir dans la plus grande mesure possible. Que chacun prenne bien note de notre numéro de compte de chèques et s'en souviennent pour effectuer leurs versements.

Adresser donc à LOUIS LECOIN, carnet de chèque numéro 31.007, tout ce qui a trait au « Libertaire ».

Nous profitons de cette circonstance pour adresser encore une fois nos camarades, nos amis, qu'ils doivent adresser leurs mandats à Louis Lecoïn, car nous éprouvons de grandes difficultés pour nous faire payer ce qui est adressé à l'administrateur du « Libertaire ». Nous pensons que nos camarades tiendront compte de nos avertissements, de façon à nous éviter une perte de temps inutile.

POUR LA RUSSIE

Là-bas, un peuple immense est en train de mourir ;
En sa détresse épouvantable,
Les yeux fixés sur notre table,
Attend qu'un peu de pain vienne la secourir.

Là-bas, un peuple immense attend qu'on lui réponde ;
Et ses regards désespérés
Scrutent la poitrine du monde
Pour voir si l'on y trouve un cœur ou des pavés !...

Là-bas, des êtres vils guettant sa fin prochaine
Avec un plaisir insolent,
Révent déjà, la bouche pleine,
De lui donner dans l'ombre un coup de lance au flanc.

Là-bas, le choléra s'unit à la famine

Qui s'acharne à servir la mort,
Et pour faucher les gueux que la douleur burine
C'est à qui sera le plus fort.

C'est à qui, jettera sur la Russie entière
Le deuil, l'épouvante et l'horreur.
Évoquant le grand cimetière
Que la bête humaine appelle un champ d'honneur...

Et partout où l'homme se penche,
De la mer Noire à la mer Blanche,
Sous le feu d'un ciel meurtrier,
Venant à nous comme d'un gouffre,
La voix de ce peuple qui souffre
Fait appel à notre pitié.

Ne fermons pas notre âme à cette morne plainte :
Soulager son semblable est une tâche sainte,
Et ce peuple est notre pareil.
Il a connu l'effroi des choses de la guerre
Et vit la plus digne misère
Qu'on puisse voir sous le soleil.

Mais pour servir d'exemple aux peuples qu'on immole
Et qui sont ivres de fierté,
L'ombre des tsars déçus lui fait une auréole
Et prouve aussi qu'il a lutté
Pour conquérir sa liberté

A l'œuvre donc, amis, pour lui venir en aide,
Car si sa chair vitrine un jour ne vibre plus,
L'esprit nouveau mourra du mal qui la possède,
L'humanité restera laide,
Et les tyrans vainqueurs mettront le pied dessus !

Eugène BIZEAU.

CONTRE UNE MONSTRUOSITÉ

Nous extrayons d'un journal italien publié en Amérique, l'article ci-dessous qui dénonce un crime qui va se commettre, si les travailleurs, les révolutionnaires ne protestent énergiquement.

Qu'ils soient Anglais, Américains, Italiens, Français, etc., les capitalistes sont et restent les ennemis avérés et de la classe ouvrière ; et ceux qui se dressent contre eux nous sont d'autant plus chers que leurs intérêts, leurs buts s'identifient avec les nôtres.

Deux anarchistes vont être condamnés pour un « crime » qu'ils n'ont pas commis et cette injustice est si flagrante qu'elle révoltera tous les honnêtes gens, tous ceux qui n'ont pas abdiqué toute dignité, tous ceux dont la conscience ne veut se rendre solidaire d'une ignominie.

Deux hommes, parce qu'ils sont anarchistes, vont être livrés au bourreau malgré les innombrables témoignages, prouvant leur innocence. La société, cette officialisation du brigandage dogmatique ne se défend pas, sadiquement elle assassine.

Parmi les innombrables victimes deux d'entre elles peuvent être sauvées. La parole est aux travailleurs du monde entier.

La Justice de la « Fret Country » d'Amérique

Sachi et Vanzetti condamnés à mort

Je prévoyais ce verdict, connaissant trop bien la justice de la « Fret Country », selon la formule d'un député socialiste au Parlement italien — pour croire à un acquittement pour ces deux accusés innocents, et qui seront exécutés si le prolétariat se tait.

Il suffit d'aspirer en un monde meilleur où chacun y trouvera paix et amour pour tomber sous le coup de la répression qui réclame toujours de nouvelles victimes.

Accusés d'avoir participé à l'assassinat d'un « pay-master » qui eut lieu le 15 avril 1920, nos deux camarades furent condamnés à mourir sur la « chaise électrique » par l'inique verdict de deux citoyens dont le devoir aurait été d'ouvrir les portes de la prison à ces deux militants anarchistes innocents.

Les 105 témoins en faveur des deux accusés, parmi lesquels le conseil d'Alie qui affirme que le jour de l'assassinat du « pay-master » à South-Braintree, Nicolas Sacco était dans son bureau à Boston-Mass, pour demander un passeport pour se rendre en Italie avec sa famille.

Des 105 témoins, aucun ne fut confronté avec les accusateurs (un voleur et une prostituée), ces 105 témoins ne furent pas pris en considération. Il s'agissait de condamner deux militants anarchistes, et pour cela tous les moyens étaient bons, les 25.000 dollars

que requèrent les jurés en sont une preuve flagrante.

Avec le « frame-up », qui, on se souvient, il y a 34 ans en 1881, la froide machine du 5 novembre, 5 anarchistes étaient pendus à Chicago. C'est encore avec la « Frame-up » qu'à Salt-Lake-City fut fusillé le poète Joe Hill, qui cria aux juges : « Si, pour sauver votre société, il faut encore une victime, fusillez-moi ».

Encore avec le « Frame-up » qu'en 1919, à la haute-cour de Chicago à une centaine de membres de I. W. W. furent d'embellie mille années de prison à la suite d'un verdict complexe qui dura 25 minutes.

A la longue série des victimes du « Frame-up » viennent s'ajouter les noms de Nicolas Sachi et Bartolomeo Vanzetti.

Si les anarchistes ne les défendent pas par tous les moyens en leur pouvoir, nos deux malheureux camarades seront exécutés le 1^{er} novembre 1921. S'il y a dix ans furent libérés Joe Ettor, Arthur, M. Giovannetti et Lorus, ce fut grâce à l'agitation internationale, qui prit un caractère révolutionnaire tel qu'à Milan (Italie) et à Zurich (Suisse), les ambassades américaines y furent prises d'assaut, et les navires américains furent boycottés dans les ports européens. Sans compter les grèves de protestation qui éclatèrent dans les deux Amériques. Plus de 200.000 dollars furent dépensés pour l'agitation et le procès. Mais nos trois camarades furent rendus à la liberté. Il en est de même pour Carlo Tresca qui fut accusé par le trust du fer en 1911, et qui fut par l'agitation révolutionnaire rendu à la liberté.

Il faut qu'il en soit de même pour ces deux sincères militants de l'anarchie, Nicolas Sachi et Bartolomeo Vanzetti.

Ami Lecteur

Si notre propagande l'intéresse,

joint les efforts aux nôtres

AIDE-NOUS

EN ACHETANT

tes livres à la Librairie Sociale

EN TABONNANT au Journal

EN FAISANT ABONNER

— tous tes Amis

Nous tenons des carnets d'abonnements

à la disposition de nos Amis

LA NATION !...

C'est sur cette fiction restaurée qu'est bâtie toute la politique d'attribution, d'assagissement, de collaboration de classes, de lâcheté du bureau cégétiste.

C'est au nom de la Nation que le tonitruant Jupiter de l'Olympe Confédéral cherche à lier le sort des travailleurs aux égoïsmes, aux ambitions, aux appétits des Loucheur de la finance, de l'industrie, du commerce ; aux combinaisons criminelles des politiciens à la solde du capitalisme corrompue et mal-faisant.

Terrible puissance des mots qui servent la vérité aussi bien que le mensonge, la sincérité que l'hypocrisie et qui permettent à quelques individus d'asservir, de dominer, de sacrifier les faibles naïves qui restent les éternelles victimes du verbe.

Hier, c'était au nom de la patrie que l'on arrachait les peuples aux œuvres de paix pour les lancer dans l'effroyable tourmente ; c'était au nom de la patrie que politiciens de toutes tendances communiquèrent avec le sang des autres et firent l'Union Sacrée ; c'était au nom de la patrie que furent ravagées, ruinées des provinces entières, détruites des millions d'existences humaines ; c'était au nom de la patrie que tous les profits de la guerre évoquaient la déité sanglante et l'importaient pour la continuation du massacre qui leur procurait tant de profits ; mais c'était au nom de la Nation que M. Jouhaux et toute sa bande de jouisseurs, de renégats, de lâches, s'associèrent à l'œuvre de haine, de mort, s'unirent à la cynique politique des dirigeants, des guerriers de l'arrière, légitimèrent les actes infâmes et envoyèrent les naïfs prolétaires à l'abattoir.

C'est que ces individus connaissent suffisamment l'évolution qui s'est faite dans le cerveau, les idées des travailleurs ; ils aidèrent même à déchirer le voile qui masquait la réalité et enseignèrent aux ouvriers les mobiles intéressés que cachait cet idéal sanglant, à l'abri duquel se trafiquaient la liberté, le bien-être et la vie des peuples.

Ils avaient trop aperçu, constaté les turpitudes, les calculs, les appétits insatiables des patriotes et superpatriotes internationaux pour employer à leur tour une expression qui prête trop à la critique, qui symbolise trop la misère, le cynisme, la ruine, le deuil, la haine, qui couvre de son manteau sombre trop de cadavres.

Aussi abandonnèrent-ils crânement aux fossiles du patriotisme l'exploitation de cette fructueuse veine pour en fourcher le nouveau dada, pour sortir la nouvelle divinité qui leur permettrait de se mettre à la remorque des maîtres à qui ils étaient redevables de la vie, pour continuer leur politique de complaisance, de guerre.

Et pour couvrir leur entreprise régressive, ils ont transporté sous un nom nouveau la naïve et féroce foi, et c'est pour la Nation, creuset de toutes les souffrances, synthèse de toutes les énergies, source de toute solidarité que ces individus demandent aux travailleurs d'abandonner la lutte contre la cruelle incarnation, qu'ils tentent d'associer le sort de la classe ouvrière à celui de la classe capitaliste ; qu'ils cherchent à confondre les intérêts ouvriers avec ceux des libustiers de tout acabit ; qu'ils essaient de lier dans une pensée commune, une action unique des intérêts différents et divergents.

Qu'il y a loin de ce nouveau programme ratatiné, étiolé, incomplet, national, avec celui dont s'enorgueillissait la C. G. T. d'avant-guerre qui tentait d'unir dans un idéal semblable, dans une étroite solidarité universelle les intérêts des parias du monde entier.

Malheureusement pour les apôtres de la nouvelle entité, dans la nation d'aujourd'hui comme dans la patrie d'hier, nous assistons aux heurts des tendances des intérêts. Loin de les diminuer, la guerre n'a fait qu'accentuer les antagonismes sociaux ; plus qu'hier, les deux camps s'affrontent et gardent leurs positions de combat, et dans leur volonté de conserver les scandaleuses sommes glanées parmi les cadavres, les nouveaux parvenus au cœur durci par le sacrifice de leurs victimes, restent déterminés à défendre leurs privilèges odieusement acquis.

L'Union sacrée à laquelle nous convient les conventionnels dégénérés serait un marché de dupes pour les travailleurs, et avant de rognier sur leurs misérables appointements, avant de leur prêcher le sacrifice de leurs intérêts sur l'autel de la Nation, qu'ils demandent aux privilégiés de la fortune de faire leur 4 août, qu'ils abandonnent leur cynique exploitation de la crédulité humaine, qu'ils mettent en demeure et obligent les dirigeants à cesser leur politique de dilapidation, de ruine, de misère de mort.

Alors, mais alors seulement, les repentis de la société pourront, en donnant l'exemple, demander aux travailleurs d'abandonner la lutte contre le capitalisme oppresseur et affameur, de ré-

duire leurs besoins pour ramener avec la paix le bien-être et l'aisance dans les foyers.

Mais en attendant cette embrassade générale qui fera disparaître les barrières sociales, qu'ils nous fient la paix avec l'intérêt de la Nation qui peut être le leur, mais n'est pas celui de la classe ouvrière.

FRANÇOIS.

OU VEUT-ON EN VENIR ?

Au moment des assises ouvrières de Lille, le journal *l'Humanité* publiait sous la signature de Boris Souvarine une interview de Sirolle lui faisant dire : que malgré que le point de vue du syndicalisme français, par lequel celui-ci défendait son indépendance et son autonomie, n'avait pas été admis par le congrès syndical international tenu à Moscou, il était désirable que les syndicats minoritaires français adhèrent à l'Internationale syndicale de Moscou et travaillent du dedans à faire prédominer leurs conceptions.

Cette interview ne fut pas du goût des délégués minoritaires qui, réunis en séance le jeudi soir 28 juillet, blâmèrent Sirolle et affirmèrent qu'ils s'en tiendraient au sens de la résolution votée le 24 juillet à l'unanimité par le Congrès minoritaire et qui dit sur ce point : « que les syndicats français ne pourront adhérer à l'Internationale syndicale de Moscou à la condition expresse que ses statuts respectent l'autonomie du mouvement syndical ».

J'avais bien été surpris de ne lire dans aucun journal ce blâme à un délégué des C. S. R., et cette réaffirmation de l'autonomie syndicale. Mais je n'en dis rien.

Quelle ne fut pas ma stupeur en ouvrant la *Vie Ouvrière* de la semaine passée, de trouver, aggravée, la saugrenuité de Sirolle en première page de l'organe presque officiel des C. S. R. sans aucun blâme, sans réserve aucune et accompagnée plutôt de commentaires sympathiques.

Ce fait est gros de conséquences ; aussi nous prions les syndicalistes soucieux de la puissance du syndicalisme révolutionnaire, de s'y arrêter et de réfléchir.

Au Congrès minoritaire de Lille, j'ai, en bonne compagnie, dénoncé les manœuvres d'enveloppement des politiciens et prouvé que nombre de militants des C. S. R. jouaient un double jeu, dangereux pour le syndicalisme révolutionnaire et partant pour la classe ouvrière. Je fus nommé de la commission chargée de la rédaction de la résolution. Je dirai peut-être un jour la peine que j'eus, la lutte que je soutins pour faire biffer et modifier certains passages. Enfin, la résolution que les lecteurs connaissent fut adoptée. Déjà, je craignais qu'elle subisse le sort de bien des résolutions et que nous soyons obligés de la rappeler à ceux qui l'acceptèrent et de la défendre contre eux. Je ne croyais pas tout de même que ce serait nécessaire si tôt.

Les anarchistes n'ont pas fait à Lille un marché de dupes. Ils n'ont fait aucun marché. Ils sont allés défendre le syndicalisme d'avant-guerre contre les majoritaires qui le traitent dans le sang et la boue depuis sept années, et aussi contre certains minoritaires — un trop grand nombre, hélas ! — qui seraient bien aise de le soustraire à l'influence des Jouhaux pour le faire servir aux intrigues d'arrivistes qui ne donnent le change qu'aux naïfs et aux révolutionnaires peu avertis et peu renseignés notamment sur les coulisses du mouvement social.

Nous ne regrettons pas d'avoir été à Lille, au contraire. Nous sommes fiers d'y avoir fait du bon travail et d'avoir en l'abbas l'oreille de bien des délégués. Mais ce qui s'est fait à Lille, au congrès minoritaire, n'aboutirait à rien si à présent on n'en tenait aucun compte.

Je demande donc que l'on s'en tienne aux décisions prises à Lille. J'affirme que nous, les anarchistes, nous serons vigilants et veillerons afin que ne s'opère — sur le dos du syndicalisme des opérations nuisibles à celui-ci et ayant pour but de lui enlever sa souveraineté.

Je propose, en outre, qu'après l'arrivée de Russie de tous les délégués syndicalistes, on organise à Paris un congrès syndical où seront conviés tous les syndicats minoritaires.

Sortir de l'Internationale d'Amsterdam, c'est indispensable ; pénétrer dans une Internationale syndicale révolutionnaire ne l'est pas moins. Mais il nous faut des garanties pour adhérer ; et comme il est démontré que l'ambiance de Moscou est mauvaise pour nos délégués syndicalistes et pour la raison même, je propose encore que le prochain congrès minoritaire ait à statuer sur l'organisation d'un congrès international de tous les syndicats révolutionnaires, et je lui souhaite de montrer assez de clairvoyance et de bon sens pour désigner comme lieu dudit congrès international une ville où nulle tutelle gouvernementale ne pèsera sur l'esprit et le jugement des congressistes.

L. LECOIN.

Quelques appréciations de Kropotkine et de sa fille

Nous prenons dans le *Réveil* le vaillant petit organe anarchiste de Genève, cette lettre de Kropotkine — une de ses dernières — et cet article nérologique de sa fille Alexandra que nous publions ci-dessous.

Celles de Kropotkine

Mon cher Alexandre,
Absorbé par mon travail, je n'ai pas encore répondu à votre lettre du 22 avril. J'ai commencé mon travail sur l'éthique, car je la considère comme urgente, tout en sachant bien que ce ne sont pas les livres qui créent les courants, au contraire. Mais je sais de même que pour la formation de courants, il faut aussi l'aide de livres qui en expriment les pensées fondamentales sous une forme largement élaborée. Et pour donner une base à la morale sans religion — et plus élevée que la morale religieuse qui attend une récompense dans l'au-delà — des livres bien conçus sont plus que jamais nécessaires et urgents. Car les hommes se débattent, encore, entre Nietzsche et Kant (en réalité la morale de Kant était encore une morale religieuse malgré tous ses déguisements), c'est-à-dire entre Nietzsche et le christianisme.

J'ai appris dernièrement que lorsque Bakounine s'était retiré à Locarno, après la défection de la Commune, il a ressenti aussi cette nécessité de l'élaboration d'une éthique. Décidément quelqu'un l'écrira. Mais il faut préparer le terrain, et puisque mon esprit est attiré vers la recherche de nouvelles voies dans ce domaine, je le suis ne fût-ce que pour tracer ces voies.

Il me reste très peu à vivre. Mon cœur est à ses derniers battements. Aujourd'hui, par exemple, j'ai failli avoir un évanouissement sans aucune cause apparente : c'est le cœur qui m'abandonne.

Eh bien, mon cher, je consacrerai mes forces à l'éthique, d'autant plus que dans le moment que nous traversons, je ne crois pas pouvoir faire en Russie quelque chose de sérieux avec mes faibles forces individuelles comme agitateur. L'orage a soulevé d'énormes forces ; impossible en tout cas de lutter isolé, individuellement.

Ce qui se passe actuellement a été préparé pendant trente ans, et contre la direction d'aujourd'hui travaillaient seulement nos forces archaïques, sans savoir s'unir. Ces forces n'ont su ni apprécier à sa juste valeur la puissance des tendances centralistes de la social-démocratie, ni prévoir que la possibilité du bouleversement fût si proche.

Je crois profondément à l'avenir. Je crois aussi que le mouvement syndicaliste, c'est-à-dire le mouvement des unions professionnelles — qui a réuni récemment à son congrès les représentants de vingt millions d'ouvriers — deviendra une grande puissance pendant les prochains cinquante ans, apte à commencer la création d'une société communiste antitayloriste. Et si j'étais en France, où se trouve actuellement le centre du mouvement professionnel, et si je me sentais plus fort physiquement, je me serais lancé corps et âme dans ce mouvement de la 1^{re} Internationale l'un pas de la 2^e, ni de la 3^e qui représentent l'usurpation de l'idée de l'Internationale ouvrière au profit du seul parti social-démocrate ne groupant pas même la moitié des travailleurs.

Je crois aussi que pour l'organisation de la société socialiste ou plutôt communiste au milieu des paysans, le mouvement coopératif, et notamment le mouvement coopératif des paysans russes représentera aussi pendant les prochains cinquante ans un noyau vivant, créateur de la vie communiste, sans aucun mélange de l'élément religieux (absolument inutile, car un simple raisonnement suffit pour réaliser l'utilisation communiste des puissances créatrices de la terre). Et la poussée initiale dans cette direction viendra peut-être de la Russie et, en partie, des Etats-Unis.

J'y crois profondément. Mais je sens que pour inspirer une vive foi dans deux mouvements, pour les élaborer, les étayer et leur donner une forme, pour les aider à se transformer d'instruments d'auto-défense en instruments puissants de transformation communiste de la société — pour tout cela il faut des forces plus jeunes que les miennes, et surtout la collaboration des meilleurs ouvriers et paysans. De pareilles forces se trouvent. Elles existent déjà dans les deux mouvements, bien qu'elles n'aient pas encore à l'avenir qui les attend, ne s'en rendent pas même compte et ne soient pas jusqu'à présent pénétrées de l'idéal socialiste.

Enfin, je crois que dans quelques-uns de petits Etats, où se trouvent actuellement divisés les peuples, ceux-ci commenceront à élaborer les formes anti-étatiques de la vie : 1^o parce qu'ils seront à l'abri du danger du militarisme conquérant ; 2^o parce qu'il leur sera plus facile de passer au régime socialiste sous sa forme anti-étatique de communes indépendantes se fédérant entre elles, puisqu'ils pourront mieux se débarrasser des fétides actualités : la centralisation étatique et le pouvoir fort.

Je vous embrasse cordialement, mon cher Alexandre.

Celles de Sacha Kropotkine

Près du cercueil, il n'y a pas de place pour une polémique. Mais ce n'est pas faire de la polémique que de donner quelques éclaircissements sur les trois dernières années de la vie de Kropotkine. Beaucoup se sont étonnés qu'il soit resté éloigné des événements étonnants qui caractérisent les dernières années de sa vie. La cause en est très simple. Il était avant tout un révolutionnaire ; mourant, il croyait au même idéal de combat qu'il a poursuivi toute sa vie ; il croyait que la révolution construisait les phases qui éclaircissent l'humanité en route vers l'avenir. Il comprenait que les erreurs sont inévitables au moment de la construction d'une vie nouvelle, et que les constructeurs doivent travailler dans un camp entouré d'ennemis, avec des trahisons et des saboteurs à l'intérieur même de ce camp.

Mais la principale cause qui engageait P. Kropotkine à ne pas exprimer de critique sur ce qui s'opère actuellement en Russie n'est pas en tout, ou peut la trouver dans les paroles que j'ai entendues dire par le délégué R. K. P., pendant qu'on choisissait l'emplacement pour la fosse de mon père :

« Il marchait en avant de nous, et à tra-

vers nos erreurs, nous viendrons enfin à cet anti-autoritarisme qui est un idéal. »

Jamais encore dans l'histoire du monde civilisé, il ne s'était trouvé un si grand nombre d'hommes qui — au prix d'erreurs et de souffrances — ont compris toute la vérité de l'idéal anarchique. Oui, leur nombre est très grand en Russie et assez important même dans les rangs du parti communiste. Et tous ceux qui réfléchissent honnêtement, tous ceux qui ont suivi l'école douloureuse des échecs et des déceptions, tous ceux qui ont compris que tout ce qui est beau en théorie ne produit pas toujours de beaux résultats dans la vie, tous ceux-là, au moment précis où les erreurs deviennent plus évidentes, doivent comprendre que l'homme qui loyalement et passionnément marchait vers l'idéal final ne pouvait pas souffrir de toutes les haltes le long du chemin. Sur la grande route de la vie où se traînent des caravanes, galopent des courriers. Les caravanes s'arrêtent, campent provisoirement, et chaque nouveau camp, quoique amélioré en comparaison du précédent, lui ressemble néanmoins encore trop. Et les courriers galopent en avant, vers la montagne sur laquelle doit surgir non pas une construction provisoire, non pas un camp d'étape le long de la route, mais cette cité éternelle et merveilleuse qui nous appelle toujours en avant.

Comme P. Kropotkine disait dans son dernier ouvrage sur l'éthique : « Sans égalité, il n'y a pas de justice, sans justice, il n'y a pas de moralité ». En ces quelques mots, nous avons tout l'essence de sa vie, toute la synthèse de son âme et de sa pensée.

On y retrouve aussi le cri de lutte d'un révolutionnaire, son amour de l'homme, la profonde philosophie de son âme dans toute sa pureté cristalline. Mais vouloir considérer P. Kropotkine uniquement comme un philosophe, un savant ou un tolstoïste est un non-sens. Au dessus de tout, il lançait son cri de lutte. Pour lui la justice sans égalité ne pouvait pas exister. Mais la justice à elle seule n'est qu'une chose morte, quand elle n'est pas éclairée par ce profond amour pour l'humanité qui était son trait le plus lumineux et caractéristique. Il aimait les hommes de cet amour qui est propre au peuple russe — comme il le disait toujours — c'est-à-dire la sympathie de pitié. Mais aimer ou même plaindre passivement les hommes ne lui suffisait pas. Il l'a prouvé par toute sa vie. Et s'il a élevé si peu sa voix pendant ces trois dernières années, en exprimant ses protestations, sa révolte et ses critiques presque exclusivement dans les lettres privées, ce fut par crainte de fournir l'arme de ces critiques aux gens qui regardaient en arrière et non pas en avant comme lui.

Mais il ne pouvait pas couronner de son approbation les erreurs provenant, selon lui, des idées fausses sur l'âme humaine, sur ses besoins et sur ses aspirations dans ses élan vers les idéaux qui s'annoncent sublimes et se réalisent rarement.

Révolutionnaire, il n'était pas seulement un révolutionnaire russe. Dans ses lettres aux ouvriers et aux camarades de l'Europe occidentale, il leur criait d'aller de l'avant. Il attendait passionnément l'aube révolutionnaire dans tous les pays, et il ne l'attendait pas uniquement pour le salut du sien, mais pour que le grand soleil de l'égalité éclaire enfin les travailleurs du monde entier.

Propos d'un Paria

Les conseils pratiques adressés par Tchitchérine aux capitalistes et gouvernements français seront-ils pris en considération ?

Ils ont, en tout cas, fait l'objet de citations et de commentaires de toute la presse.

La perspective de gros bénéfices qu'adopte le ministre russe fait miroiter à la bande de financiers qui constitue le monde des affaires ne tardera certainement pas à donner des résultats.

Car le fait ne se serait jamais produit, que les requins de la finance et de l'industrie refusassent des opérations susceptibles de leur procurer de nouveaux millions.

Et si le gouvernement russe se décide à arroser un peu les porteurs de titres russes, il est probable que le gouvernement français, se laissant faire une douce violence, consentira à nouer des relations avec Moscou.

Il n'y aura plus qu'à attendre patiemment la désagrégation du système capitaliste, promise et attendue également par les dictateurs « provisoires ».

Des esprits simplistes se demanderont pourquoi il est utile de consolider un état de choses dont on souhaite la disparition.

Mais à cela-là on pourra répondre qu'ils n'entendent rien à la politique, ni même à la politique « réaliste » que pratique si bien l'Angleterre. Mais, pour nous, anarchistes, les déclarations de Tchitchérine sont des avertissements d'artifice.

C'est la fin du bluff « communiste », quoi qu'en disent les partisans de l'Etat prolétarien.

Et sans que rien ne vienne altérer l'ardente sympathie que nous éprouvons pour nos malheureux frères, victimes d'un blocus infâme et de calamités sans nombre, nous manquerons à notre devoir en ne disant pas toute notre pensée sur la nocivité des Etats, quels qu'ils soient.

Et combien nous sommes fortifiés dans les principes suivants, publiés dans le « Réveil », et qui sont la base de l'anarchisme :

1^o La destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat ;

2^o Toute organisation d'un pouvoir politique sol-disant provisoire et révolutionnaire pour amener cette destruction ne peut être qu'une tromperie de plus et serait aussi dangereuse pour le prolétariat que tous les gouvernements existant aujourd'hui ;

3^o Repoussant tout compromis pour arriver à l'accomplissement de la Révolution sociale, les prolétaires de tous les pays doivent établir, en dehors de toute politique bourgeoise, la solidarité de l'action révolutionnaire.

Ces principes, proclamés en 1872, sont plus que jamais d'actualité.

Pierre MUALES.

AUX RÉVOLUTIONNAIRES DU MONDE ENTIER

A une des extrémités de l'Occident européen se trouve un pays qui s'appelle l'Espagne. En cette nation barbare et lugubre existe la bourgeoisie la plus cruelle et la plus sauvage du monde entier ; sa conduite inhumaine, despotique et exploitative sans limites, oblige le prolétariat à s'organiser en syndicats, à se fédérer et à se confédérer en organismes nationaux.

La guerre mondiale arriva. Les vivres renchéris sans cesse comme dans toutes les nations et comme les salaires n'étaient pas suffisants pour satisfaire les nécessités de chaque famille ouvrière, les syndicats commencèrent la lutte contre le patronat pour obtenir des salaires équivalents à la cherté de la vie.

Et comme le capitalisme espagnol avait coutume d'avoir des esclaves dans ses fabriques et ses ateliers au lieu d'hommes ayant conscience de leur valeur et partant de leur force collective, ce capitalisme fut tout surpris de se voir présenter des conditions dans les salaires et dans le travail, par les délégués des syndicats. Le capitalisme blessé dans son orgueil commença la lutte criminelle contre les organisations ouvrières, recrutait pour cela toutes les scories sociales, Criminels professionnels, policiers, gardes civils, somaten, gardes civiques, s'associèrent pour réprimer le mouvement syndicaliste, assassinèrent les militants les plus actifs ; ainsi la lutte de la bourgeoisie et du prolétariat espagnols n'est plus seulement la lutte entre deux écoles ou entre deux classes, c'est l'assassinat organisé, la guerre féroce, sans trêve ni merci. Chaque jour amène son crime, perpétré par les sicaires de la bourgeoisie, en l'importation que l'on ne peut s'empêcher de déplorer. Des milliers de militants syndicalistes peuplent les prisons et comme légalement on ne peut pas les condamner, chaque nuit quelques-uns sont mis en liberté mais au sortir de la prison et avant qu'ils aient pu embrasser leurs familles qui les attendent anxieusement ils sont assassinés froidement à coups de revolver ou de poignard par les sicaires de la bourgeoisie et du gouvernement. C'est par centaines qu'on compte déjà les militants révolutionnaires sans distinction d'écoles philosophiques, communistes, anarchistes ou syndicalistes, qui ont payé de leur vie le crime d'avoir été fidèles à leur idéal et à la justice sociale.

Le capitalisme espagnol avec la complicité de tous les gouvernements qui se sont succédé au pouvoir durant ces dernières années, avec la complicité des autorités militaires, civiles et ecclésiastiques, continue sa tâche de meurtres et de deuils, semant la douleur et la misère dans les foyers des travailleurs de tout le territoire péninsulaire. La prison, la déportation et l'exil sont à l'ordre du jour, et pour que ces iniquités sociales ne transpirent pas au delà des frontières du pays de Torquemada, de Philippe II et de Ferdinand VII, la presse est musclée par la censure et les garanties constitutionnelles sont suspendues.

Aucun mot, aucun écrit concernant ces crimes ne peut s'élever en Espagne, pays totalement asservi aux intérêts féodaux et aux caprices et vanités des maîtres de l'Argent et du pouvoir. La Bourgeoisie espagnole avec ses bandes d'assassins organisés en Syndicats fautes appelés « Syndicats Libres », le militarisme avec ses « juntes » de décadence, qui sont des organisations d'officiers professionnels de la guerre, est la maîtresse absolue du pays et impose les gouvernements qu'il leur plaît et condamne à mort ceux qui prétendent dire la vérité sur tout ce qui se commet dans la nation. Une preuve éclatante de ce que nous disons c'est la venue au pouvoir du ministre Maura-La cierva, ministre imposé par le militarisme et le capitalisme, duquel nous attendons des nouvelles atrocités.

Dans la mémoire de tous sont encore présents les méfaits que perpétrèrent ces deux gouvernements en 1909, fusillant dans le château de Montjuich de Barcelone, Francisco Ferrer, Gardia et d'autres militants révolutionnaires. Nous ne voulons pas nous étendre plus longtemps en des considérations trop longues car nous ne voulons pas abuser de l'hospitalité que nous offre le *Libérateur*. D'ailleurs, en d'autres articles nous nous proposons de faire l'histoire de tous les crimes et méfaits commis par la classe privilégiée espagnole.

Nous demandons seulement aux militants révolutionnaires et aux travailleurs du monde entier qu'ils disent ce qui se passe en Espagne, en tous les endroits qu'ils se trouvent et surtout qu'ils pratiquent le boycott le plus sévère contre la bourgeoisie espagnole qui a des relations commerciales avec toutes les nations, en refusant de décharger les marchandises venant d'Espagne et de charger celles à destination du même pays, prouvant ainsi que la solidarité internationale du Proletariat n'est pas un vain mot et qu'il est au contraire une manifestation patente du sentiment de fraternité et d'aide mutuelle.

REVOLUTIONNAIRES DU MONDE ENTIER

La bourgeoisie espagnole reçoit du charbon d'Angleterre, du coton des Etats-Unis, de France certaines marchandises, dont des armes, que l'Espagne emploie pour sa guerre du Rif, du blé de l'Argentine, etc.

Boycottez-la !!! Sabotez-la !!!

De vous dépend le sort des militants révolutionnaires qui ne sont pas encore tombés sous le plomb des assassins à la solde des exploiters et de la réaction espagnole !

Par solidarité, par humanité, frères de tous les pays, boycottez les marchandises du capitalisme espagnol !!!

Comité de Revendications morales des Victimes de la Terreur Blanche en Espagne.



NÉGROPHORES

Durant qu'à la campagne je goûtais le charme de vivre parmi des animaux qui, s'ils sont incapables à la liberté, du moins ne prennent pas le soin d'être leurs maîtres et de les glorifier, il me revint que le Conseil Suprême allait, une fois encore, régler le sort du monde. Je dus dès lors achever mes vacances dans l'appréhension de quelque catastrophe.

Heureusement pour nous, nos généraux diplomatiques ont poussé assez loin l'incohérence pour se reconnaître incompétents ; nous avons su depuis que ce procès de la Haute-Silésie était envoyé en référé.

Pour notre malheur, il reviendra, n'en doutez pas, devant nos tristes juges (et d'autres procès avec lui) jusqu'à ce que le Conseil Suprême ait accompli l'œuvre macabre, à laquelle le vote son nom.

N'est-ce pas votre avis que cette appellation à quelle chose de funèbre ? Elle me donne l'impression d'une assemblée de croquemorts, d'hommes d'affaires véreux, réglant la dispersion des biens de la vieille Europe au chevet de la moribonde.

Cela vous donne un petit froid dans le dos : c'est que l'on a beau être philosophe et un peu régent des vanités de ce monde, on est tout de même les petits enfants de cette pauvre vieille infirme. Si ses fils et ses filles ne peuvent s'entendre, nous n'en sommes pas la cause et c'est bien embêtant de voir l'héritage gaspillé par les hommes d'affaires.

Si encore on pouvait renoncer à la succession et s'en aller vivre ailleurs ! Mais ailleurs les enfants de nos voisins ne s'entendent guère mieux et ils n'aiment pas du tout les gens qui viennent habiter leur maison ; on ne sait jamais si le cousin à qui on ouvre sa porte ne va pas raconter vos petites affaires à côté. C'est que l'esprit de solidarité a pris aujourd'hui un tel développement que chacun a tellement conscience que le voisin ne peut pas mieux que soi-même. Et l'on sait ce que l'on veut !

Jésus n'aurait pas compris cette application du principe de fraternité, mais nous savons qu'il fut un très mauvais politique. Heureusement que les frères jésuites ont rectifié ses principes, car sans eux nous n'aurions pas eu la Gloire de connaître la Guerre du Droit, qui fut l'affirmation de notre bel idéalisme. C'est une manifestation qui nous a peut-être coûté cher, pourtant nul n'oserait s'en plaindre, quand nous voyons les plus humbles d'entre nous s'épuiser en efforts, pour que la Paix et la Concorde règnent sur le monde !

Quel plus beau spectacle, renouvelé de la Mission des Apôtres, que de voir, dévoués à cette œuvre sublime, un simple paysan et le modeste fils d'un gergolien breton !

Quel plus beau spectacle que de voir ces deux hommes, exaltés par la vision de quinze millions de cadavres, dont quelques-uns sont tout frais et tout ruisseaux encore de sang généreux... Mais ceci me rappelle que mon histoire commençait autrement. Ce n'est peut-être pas tout à fait l'œuvre des Apôtres que renouveler les pures et dures paroles du Conseil Suprême, il ne faut pourtant pas trop leur en vouloir. Ils sont certainement pleins de bonne volonté, mais, quoi ? le Droit, la Justice, l'Equité, la Loyauté, le Désintéressement, ils ont bien appris toutes ces choses au Catéchisme, ils les ont même enseignées aux morts, néanmoins il est bien difficile qu'ils s'en servent. Que voulez-vous ? Ils n'ont pas l'habitude.

CHAB.

LES BUVEURS

Dans les rues, sur les places et les boulevards, on peut rencontrer les gens qui aiment à boire sans avoir soif, leur gosier est toujours sec.

De bon matin, les bistrotiers sont remplis par eux. Ils discutent au comptoir, ils commencent par le café arrosé d'un alcool dont le nom varie. Dans la matinée, les demi-setiers de vin blanc se suivent et ils les avalent en souriant. Vers midi, l'heure de la soupe, ils vont par bandes se pressant, se bousillant.

Is courent vers les apéritifs aux noms bizarres et le patron du bar d'un air jovial leur verse le poison et remet ça sur le moindre signe de ces assoiffés.

Pour le repas, leur estomac étant plein de liquide, il n'est presque pas fait et la ménagère aura perdu son temps et son savoir de cuisine, car les mets sont à peine goûtés.

Les buveurs repartent en courant pour le travail. Et malgré ce maigre repas ils trouvent qu'il n'a pas de valeur, que de l'arrosage d'un vieux rhum, sans ça ils ne pourraient rien faire.

Vers les 3 ou 4 heures suivant les corporations, il y a ce qu'on appelle le ragoût ; ils sortent de l'atelier, du bureau et du chantier, l'air est lourd, il fait chaud, il fait donc soif, comme ils disent, et les demi-setiers de vin rouge se suivent de nouveau.

Quand vient le soir, les stations sont plus longues, mais ce qui est le plus attendu, c'est le jour de paie, alors les lournées se succèdent les unes aux autres.

Ces soirs de paie, la femme et les gosses peuvent attendre la rentrée du père, les gosses, après avoir cassé la croûte, vont se coucher et la femme reste là à attendre inquiète et chagrine, pleurant même. Que restera-t-il de l'argent de la paie ?

Comment tournera l'ivresse de l'homme ? Entre deux lournées, ils jouent, ils gagnent, ils perdent, c'est à celui qui paiera la sienne.

Après plusieurs heures, ils sont affaiblis sur la table, ils bégayent à demi, ils essaient de se lever, ils titubent, ils vomiront tout à l'heure.

Ce sont les buveurs, les alcooliques. Ils se trouvent toujours sur notre chemin pour gêner notre marche, parfois pour aux femmes et se faisant railler et huer par les gamins.

Les buveurs, par leur inconscience, par leur ignorance, par leur vice sont le soutien de l'abominable organisation actuelle.

Ce poison, l'alcool, est un appât où se prennent un grand nombre d'individus des deux sexes qui, tout en portant tort à eux-mêmes, portent aussi préjudice aux autres.

Maurice IMBARD.

DIMANCHE 21 AOUT 1921

GRANDE BALADE CHAMPÊTRE

A GARCHES (à l'étang de Villeneuve)

Moyens de communication : Trains gare Saint-Lazare toutes les demi-heures.

Jeux — Divertissements

Les copains qui désirent partir le samedi soir, rendez-vous à 18 heures, au Libérateur. Apportez vos provisions.

Patrie et Drapeau !

Ca va mal, semble-t-il, pour nos patriotes et nos militaristes. Aussi les ineffables journaux du Bloc National, qui s'en aperçoivent, se sont mis en devoir de réveiller le sentiment national et guerrier, qui languissait trop, l'admire, en vérité, le cynisme tranquille de ces journalistes en pantoufles, qui nous encouragent paisiblement, du fond de leurs fauteuils et moyennant une honnête rétribution, à aller nous faire massacrer.

C'est qu'il en est besoin. Nous aurions, en effet, nous, les Français, osé manifester, par nos propos, nos attitudes que nous avions marre « de la guerre, que nous ne voulions plus nous battre, que nous ne voulions des Patries, de la Haute-Silésie et de la Cilicie et de tous autres Turcs.

Or, c'est là véritablement un cas de lèse-gouvernement que ces manifestations, par des dirigés, de sentiments opposés à ceux des dirigeants. Aussi a-t-on chargé nos grands quotidiens, avec leur éloquent insinuant, d'y mettre le holà et de dissiper ce « fâcheux » état d'esprit, de gens qui se refusent à se laisser anéantir.

Et, immédiatement, pour ranimer le sens patriotique, on voit réapparaître de subits méfaits de la part des Allemands, des crimes commis par eux ou des « fautes de tact » ou des manquements à la parole donnée ; tout l'appareil ordinaire !

En réserve, le Drapeau et la Patrie, qui sont « outragés » — à quel degré cela peut-il le laisser indifférent ! — et ayant rang de territoriale la *Marseillaise*, plus « glorieuse » que jamais et flanquée de la *Madeleine*.

Et maintenant, tout est prêt pour la représentation, le décor est terminé.

Mais, citoyens mes frères, si vous voulez l'admirer, ce décor, restez loin, très loin, tout au bout ; car, lorsqu'on approche, si vous savez quelle hauteur immonde il peut dégrader, lui qu'on a élevé par-dessus les cadavres de quinze millions d'êtres humains, qu'on a construit avec les ruines branlantes de tout un continent !

La *Marseillaise* ! cet hymne de deuil et de sang ! qui sert de préface inévitable et sinistre à toute manifestation officielle ! Lorsque je lus ce chant pour la première fois, alors qu'il m'invitait à verser un sang impur et à me former en bataillon, je l'avais déjà trouvé suffisamment répugnant ; lorsqu'il m'invita à faire blanchir mes os dans le sang, je m'étais dit : j'imitais ainsi de « glorieux » ancêtres — lesquels d'ailleurs devaient être de sinistres bandits — je l'avais trouvé fort peu encourageant ; mais lorsque je l'entendis jouer, je me demandai avec stupeur à quoi pouvait bien ressembler ce chant hystérique et morbide, au tant d'anthropophagisme des nègres ou au chant de triomphe qui accompagne la danse du scalp des Peaux-Rouges ; j'étais totalement écœuré.

Par derrière, vient le drapeau ! Ah ! qu'elle fâcheuse pitié cette malheureuse pièce de cotonnade ou de soie, que l'on prostitue si implacablement en lui attribuant la responsabilité, par la vertu de ses trois teintes réunies, de tous les crimes et de toutes les souffrances perpétrées et subies. Quelle misérable radicale, quel enfantaillage total, que nous pourrions peut-être juger sans dégoût et sans haine, s'ils n'avaient été directement la cause de la mort de tous ces pauvres gens « tombés pour le drapeau », et hallucinés à un point tel qu'ils ne comprenaient pas que tous les pavillons de

Jean BRISAUD

Littérature Communiste

Je lis régulièrement pas mal de journaux, revues et bulletins communistes. D'aucuns diront que je perds mon temps. Peut-être ! Mais parfois cela m'intéresse. Car enfin, de-ci, de-là, ces organes publient bien des choses qui en valent la peine (ne seraient-ce que les feuilletons de l'*Humanité* : d'abord *Les Hommes accusés*, d'Andréas Latzko et cette inénarrable *Guerre des boutons* dont la verve rabelaisienne choquera sûrement plus d'une lectrice et plus d'un lecteur.)

Et puis, cela m'amuse tellement. Car on y rencontre, au hasard des colonnes, de si monumentales âneries que l'on en reste stupéfait.

J'ai égaré le numéro du *Proletaire* (hebdomadaire communiste du Nord) qui relatait la séance du conseil municipal de Faches-Thumesnil. Et pourtant ce compte rendu valait le jus. Qu'on en juge : (citant de mémoire, je ne puis garantir la lecture du texte mais je n'ai apporté nulle modification à l'esprit.)

Le conseil municipal de Faches-Thumesnil réunit... Proteste contre l'incorporation de la classe 19 et les menées impérialistes du gouvernement bourgeois capitaliste qui nous mènent... Proteste contre le refus du Préfet d'accorder le préau de l'école publique pour un combat de coqs au profit du monument aux morts... etc., etc.

Ces braves communistes protestent, à plumes déployées, et de leur siège de conseiller municipal contre l'incorporation de la classe 19 (mais ils ont dû répéter à leurs fils, cousins, neveux... les conseils de Frossard dans l'*Humanité* : Rejoins et conquiers l'armée !) Ils maudissent l'impérialisme, le capitalisme et autres idées, tout comme dans une réunion publique. Mais pour une fois que le Préfet agit bien : vlan ! ils lui votent un blâme. Comprenez qui voudra !

Ce ne sont que de pauvres bougres, diriez-vous. Ils ne sont pas très au courant. Il faut leur laisser le temps d'apprendre la logique. Hélas ! leurs maîtres adossés ne font pas mieux. Rappoport est un as du socialisme, n'est-ce pas, un type intelligent, un historien calé. Il est partisan de l'alliance des syndicats avec le parti communiste : naturellement ! (Si la C.G.T. seule faisait la révolution, comment voulez-vous que Rappoport, ni syndiqué ni syndicaliste, décroche sa part de gâteau, son petit poste de dictateur à l'intelligence ?)

Or écoutez-le dans le *Journal du Peuple* (8 août 1921), soutenant que la C. G. T. ne s'affaiblirait pas en s'alliant avec le parti communiste : « Est-ce que la France en s'alliant avec l'Angleterre, les Etats-Unis et vingt-cinq autres pays pour combattre l'Allemagne a renoncé à son indépendance ? » Il me semble, citizen Rappoport, et vous devriez le savoir, vous le savez, mieux que quiconque :

France, réunis en un gigantesque ballot, étaient impuissants à valoir la vie d'un homme, et que si cela eût pu sauver l'existence d'un seul, il aurait été du plus élémentaire devoir d'envoyer n'importe où et même à Berlin, tous nos oripeaux de soie. Quelle dérisoire lamentable, en effet, de voir des vies humaines supprimées pour empêcher trois mètres de flanelle à quarante sous d'aller tapisser les parois d'une cathédrale quelconque !

Enfin « dernier esprit et suprême pensée », escorté de ses satellites : Honneur, Devoir, Discipline, survient la Patrie !

— La Patrie ! Une chose bien compliquée, semble-t-il ! On nous a dit, naturellement, que c'était une mère. Mais à la réflexion, on la trouve fort étrange, cette mère, qui manifeste essentiellement son affection à « ses fils » en leur imposant, dans des casernes ignobles, un séjour de quelques années pour leur faire subir une méthode radicale d'abrutissement et en les envoyant ensuite pourrir sur les champs de bataille. Et si quelques-uns veulent se soustraire à cette exécution, soit par devoir, soit par désir de vivre — et je me dois de reconnaître que c'est là leur droit strict — cette mère fin de siècle se présente à eux sous l'aspect pur avenant de gendarmes d'abord, et ensuite du poteau d'exécution. Voilà véritablement des procédés maternels étranges et inaccoutumés.

Aussi cette conception de la patrie mère me semble-t-elle un peu en désaccord avec les faits. Quant à moi, j'avoue mieux connaître la patrie sous l'image d'une déesse Moïse plus monstrueuse encore et plus criminelle, exigeant, de ses fidèles, les sacrifices humains par millions, et dont l'« honneur » n'est satisfait que lorsque le monde est en ruines.

Mais tout ceci n'est que métaphores, car en réalité, la patrie est, non un fait, mais une idée et moins encore : un sentiment, et un sentiment que l'on crée « à force » chez la majorité des hommes, par un bourrage de crâne incessant.

La patrie, en fait, ce sont les privilèges des capitalistes nationaux, luttant à coup de droits de douane ; la patrie, ce sont les ambitions des financiers et des industriels, ambitieux des mines de pétrole, de fer, de houille ; c'est toute la poussée bestiale de la Finance et de l'Industrie vers la propriété universelle, pour lui permettre de consolider leur puissance ; c'est la manne de fabrique dont on protège les entreprises véreuses, les krachs d'une Banque de Chine et les compromissions d'un Berthelot.

Et la patrie, c'est surtout la religion au moyen de laquelle on avengle l'esprit critique de la foule, afin que les gouvernements, lorsqu'ils furent trop pitoyables et trop bideux, aient la possibilité de se couvrir de la « patrie », afin qu'en participant à la divinité de cette dernière, ils soient protégés contre les colères d'en bas, devenues incertaines en face du fétichisme intestinal. La patrie, c'est la religion qui a inventé la bourgeoisie de la révolution pour remplacer le droit divin. Car sous son couvert, elle se croit sûre de l'impunité.

Jusqu'au jour où le soulèvement de la conscience universelle, empli de dégoût et d'horreur, renversera, dans un invincible élan, le dogme monstrueux et sanglant qui prostitue l'amour et la bonté pour exalter la haine, pour dresser sur un piédestal d'apothéose le viol et l'assassinat !

LE POUPONNAT FERRER

Le Mouvement Social

A part les groupes susnommés, ils constitua à Hambourg et à Brême, parmi les travailleurs extrémistes, quelques noyaux (qui, plus tard, à la fin de la guerre, sous Laufenberg et Wolfheim, s'unirent sous le nom d'internationale communiste), adversaires dès ce moment même de « l'association de travail », ainsi que du cercle Borchard, à Berlin. La différence fondamentale entre « l'association de travail » et les autres groupes d'opposition, ses adversaires, était celle-ci : ces derniers pensaient qu'il fallait faire pression sur la masse

Ah ! c'est qu'ils sont aimés les gosses, comme ils ne l'ont jamais été de mon temps. Les vieux, comme le père Claudet et moi, nous nous voyons refléquer en eux ; nous nous voyons ces rêves d'enfance, cette continuation de nous-mêmes. Nous, nous approchons de la tombe ; eux, ils sortent à peine du berceau : nous sommes déjà vieux d'hier, ils sont, eux, de demain : nous regardons l'avenir, ils regardent le passé. Ils contiennent tous nos espoirs. Et puis, quand nous songeons, les vieux militants de l'ancien régime comme Claudet et moi, à ce que nous avons souffert autrefois, à ces misères qui guettaient nos enfants des leçons de morale, à ces misères qui guettaient nos petits des ouvriers

(A suivre.) Sébastien FAURE

Plus haut, ce même Céleste, qui, non

Mais sans entrer dans des considérations philosophiques, il est évidente flagrant que le régime soviétique aurait encore évolué si les dirigeants esclaves du pouvoir n'étaient, d'années, Nous n'aurions pas vu, certes, s'former des sociétés anarchistes ; mais nous aurions assisté à une réorganisation plus libérale de certains pays ; nous aurions eu alors la joie d'entrevoir plus près de nous la société à venir, la société habitée non rêvons, et qui peut être la réalité, nous la voyons par la volonté consciente de l'individu.

Tous les peuples sont donc responsables de l'échec d'une révolte aux idées plus générales et généreuses. Les socialistes, pa-

FABRICE.

A propos du Congrès Anarchiste

CLUB FEDERALISTE

Les camarades qui sont encore détenteurs de listes de souscriptions sont priés de les retourner d'urgence, 69, boulevard de Belleville.

Pour l'action à mener, il nous faut de gros sous.

(A suivre.) Auguste SOUCHY.

Pendant la guerre, toutes les organisations extrémistes étaient illégales. Elles furent libérées de cette situation par la révolution, et c'est ainsi que la révolution apporta avec elle un grand accroissement du mouvement ouvrier.

yeux. Cela se vit le plus clairement par ce fait que tous ces mouvements s'inspirent des idées anarchistes et des moyens de lutte du syndicalisme révolutionnaire, mais que plus tard, lorsque les chefs se souvinrent de

(A suivre.) Auguste SOUCHY.

La Vie de l'Union Anarchiste

PARIS & BANLIEUE

Lundi 22 août, 49, rue de Bretagne, à 20 h. 30, réunion du Comité d'initiative de l'U.A. et du Comité d'organisation du Congrès. — Présence indispensable de tous les camarades. — Ceux qui ont des suggestions, à nous apporter sont priés d'y assister.

Club des Compagnons. — Groupe d'études et de critiques sociales. — Tous les jeudis, salle 18, rue de Cambonne (15^e), discussion sur des sujets d'actualité. Tous les militants libertaires sont cordialement invités.

Groupe Libertaire du 13^e. — Réunion du Groupe tous les jeudis, à 8 h. 30, à la Famille Nouvelle, 44, rue de Clichy. Tous les copains du quartier sont priés d'assister à nos réunions. Jeudi 25 août : Causette par un copain.

Groupe d'Études Sociales du 19^e. — Samedi 20 août, réunion à 20 h. 30, salle de la Coopérative, 214, rue de Crimée. Compte rendu de l'organisation du Congrès, par un copain. Samedi 21 août, à 20 h. 30, rue de la Chapelle, 17, Grande Rue, à la Comète sur Fister. Invitation à tous. — Marus Évan.

Groupe du 13^e. — Jeudi 18, causette par le camarade Loret, sur : « L'Anarchisme et l'indivisi ». Nous invitons tous les camarades à y assister. Tous les jeudis, réunion du groupe à 8 h. 30, boulevard de l'Hôpital.

Courbevoie. — Réunion dimanche 21 août, à 9 heures du matin, pour la formation d'un groupe, 8, rue de l'Hôtel-de-Ville. Invitation cordiale à tous les sympathiques.

Groupe du 14^e et de Malakoff. — Vendredi 19 août, à 20 h. 30, rue Victor-Hugo, 43, à Malakoff, réunion du groupe. Présence indispensable de tous les camarades.

Courbevoie. — Plusieurs camarades de l'U.A. y prendront la parole sur : les anarchistes, le syndicalisme, le congrès de Lille.

Canton de Sceaux-Villejuif. — Les camarades libertaires et anarchistes de ces deux cantons qui voudraient fonder des groupes de jeunesse anarchiste sont invités à se joindre au collectif avec Duroi, 17, Grande Rue, à Sceaux (Seine) qui les aidera ainsi que la J.A. d'Antony.

Groupe d'Études Sociales d'Antony. — Réunion samedi 20 août, à 21 heures, chez Jean Gros, avec la Jeunesse Anarchiste. Échange de volumes.

Jeunesse Anarchiste des 11^e et 12^e. — Lundi 22 août, à 20 h. 30, à la Maison de Jeunesse, 2, rue Saint-Bernard, causette par le L. Benoit sur : « L'Action et l'Éducation des Jeunes ». Organisation d'une série de conférences. Présence indispensable de tous les copains.

Jeunesse anarchiste d'Antony. — Samedi 20 août 1921, à 20 h. 45, dans les jardins Janin, route de la Mairie, Antony, organisation du concert.

Jeunesse Anarchiste de Bagneux. — Mardi 20 août, à 20 h. 30, Maison du peuple, 70, rue Saint-Carnot, causette par un copain.

Petite Correspondance

Rasqueville, à Bruxelles. — Votre abonnement finit au numéro 168.

Clerf. — Ton abonnement se termine au numéro 156.

Sauvign. en Tunisie. — Ton abonnement se termine au numéro 150.

Jules et Alfred Bauffais. — Avons reçu l'argent ; vos abonnements finissent au numéro 108.

Nédélec. — Passe moi vite quand tu voudras.

Maurice Imbard. — Le livre ne paraîtra pas avant plusieurs mois. Voudrais-tu nous envoyer ton adresse.

Albert. — Pourrais-tu nous donner de tes nouvelles et adresser : Duvald.

Au secrétaire du Groupe du 15^e. — Ai reçu la lettre mais n'ai pu faire réponse plus tôt. Fixe-moi une date pour ma causette.

Autre est pris d'écrite à Long, Carroué et Guigui, au journal.

Le camarade Louis Cautel peut-il donner l'adresse de nouvelles à Charles Durand.

Pour paraître prochainement : LE NEO-ANARCHISME, revue des idées philosophiques et naturalistes. Rédaction-administration : Henry Le Fèvre, à Châtillon-sur-Thouet, près Parthenay (Deux-Sèvres).

Le camarade Rigandin est prié de donner son adresse au Libertaire.

Camarade cherche relation avec ouvrier en notes alimentaires. Écrire à Jules Henry, au journal.

Le direz-vous Humanita Nova, Accenteur Anarchico, Libertario, Sparaco, sono pregate a spedire 10 copie del rispettivo giornale al Libertaire, boulevard de Belleville, 69, Paris, 19. Saranno regolarmente soddisfatte. — G. B. Jolchi.

COURRIER DU LIBRAIRE

Lombard. — Nous avons en librairie : Esperanto manuel, 3 fr. ; Dictionnaire usuel français-esperanto, 5 fr. ; Dictionnaire usuel espéranto-français, 3 fr. ; le port et la recommandation en plus.

Librairie Sociale

69, Boulevard de Belleville, Paris (19)

Nous rappelons aux camarades qu'il nous est absolument impossible de faire l'expédition des commandes qui nous parviennent sans être accompagnées de leur montant en mandat-poste. À l'avenir il ne sera donc aucune suite aux commandes sans mandat et nous ne pourrions pas faire l'expédition de ces commandes. Le LIBRAIRE SOCIAL ne lui permettant pas la vente à crédit.

D'autre part, nous ne pouvons prendre à notre charge les frais de port. Prière donc d'ajouter au montant des commandes, les frais de port et de recommandation.

Les groupements qui nous passent des commandes avec remise de 20 0/0 sont priés de NE CALCULER CETTE REMISE que sur LES PRIX DE VENTE et non sur les prix francs. Qu'ils veuillent bien agréer notre également de joindre au montant net de leur commande, les frais de port. Pour éviter des méprises, il faut également que les commandes qui nous parviennent des organisations soient revêtues du cachet de l'organisation ou de la signature d'un camarade qui nous est connu.

Nous avisons les camarades que, pendant la période des beaux jours, la Librairie Sociale est fermée tous les dimanches jusqu'à nouvel avis.

Hébert Marcel. — L'évolution de la foi catholique. 1905. 7 fr.

Hémon (G.). — Le philosophe au lycée. Charles Lemaître, docteur en lettres. La philosophie de Sully-Prudhomme. Préface de Sully-Prudhomme. 1907. 10 fr.

Kotky et Stefanovska (D.). — La philosophie de la douleur. 1906. (Couronné par l'Institut). 7 fr.

Mortier (G.). — Les idées socialistes en France (1815-1848). 1905. 40 fr.

James (W.). — L'idée de vérité. Traduit par Mme L. Veil et Maxime David. 1913. 7 fr.

Janet (Paul). — L'Institut. — Œuvres philosophiques de Leibniz. 2^e éd. 2 vol. dans ses rapports avec la morale. 4^e éd. revue et précédée d'une notice par G. Picot, de l'Institut. (Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques et par l'Académie française. 1912. 2 vol. in-8. 23 fr.

PROVINCE

AUX CAMARADES DE GRENOBLE A TOUS LES SYMPATHIQUES

Le besoin d'un groupe libertaire se faisant fortement sentir dans cette ville de Grenoble, en proie aux politiciens de tous les couleurs, nous faisons appel à tous les camarades de Grenoble et environs pour assister à la réunion constitutive du groupe.

Une causette sera faite par le camarade Haussard sur l'utilité des groupements anarchistes.

On se réunira dimanche 21 août, à 15 heures, salle de l'Union des Syndicats, 7, quai Gergely, à Grenoble.

NANCY. — Le Groupe d'études et de jeunesse sociale se réunit tous les samedis, à 20 h. 30, rue de la Source, 16. Invitation cordiale à tous.

Groupe d'Éducation de Villeurbanne. — Réunion tous les lundis à 20 heures au siège, 52, rue du 4-Août, Villeurbanne. Présence indispensable de tous les copains.

BRUXELLES. — Le Groupe se réunit tous les samedis, à 20 h. 30, à la Brasserie du Cornet, rue du Marché-aux-Fromages. Comme convenu, la convocation paraîtra régulièrement.

COMITÉ D'ENTRAIDE AUX DÉTENUÉS POLITIQUES. — Le comité fait savoir aux syndicats et organisations adhérentes que l'Assemblée générale aura lieu le 26 août à 20 heures 30, Union des Syndicats. À cette occasion il rappelle aux délégués d'avoir à monter plus d'assurances de nos camarades russes. En conséquence, le comité organise le samedi 20 août une fête, qui aura lieu à la nouvelle salle des Fêtes de la Ville de Paris, mises à la disposition du comité par le conseil municipal. L'entrée est fixée à 2 fr. par personne, et nous sommes certains que tous nos camarades voudront apporter leur modeste contribution à cette œuvre de bienfaisance. Dès aujourd'hui, on peut prendre des billets qui sont mis en vente au secrétariat du comité.

Le secrétaire : CHEVALIER.

COMITÉ DES ŒUVRES SOCIALES DE PUTEAUX.

Le comité considérant la détresse dans laquelle se trouve toute la population de la Russie a pensé qu'il était de son devoir d'organiser une grande fête, afin de pouvoir soulager les malheureux enfants de nos camarades russes. En conséquence, le comité organise le samedi 20 août une fête, qui aura lieu à la nouvelle salle des Fêtes de la Ville de Paris, mises à la disposition du comité par le conseil municipal. L'entrée est fixée à 2 fr. par personne, et nous sommes certains que tous nos camarades voudront apporter leur modeste contribution à cette œuvre de bienfaisance. Dès aujourd'hui, on peut prendre des billets qui sont mis en vente au secrétariat du comité.

Le secrétaire : J. GALT.

Jeunesse Syndicaliste des 11^e et 12^e. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 15, rue Saint-Bernard, 2. Les camarades et sympathiques y sont cordialement invités.

Groupe de préparation à la vie communiste et de propagande socialiste. — Réunion samedi 20 août 1921, à 8 h. 30, Maison Commune, 49, rue de Bretagne, pour entendre le camarade Georges Bataud qui traitera : « La proposition américaine sur le désarmement des nations ».

Pour que vive "Le Libertaire"

Rova, 1 fr. ; Cousin, 2 fr. ; M., 1 fr. ; Allou, 1 fr. ; V. de Bron, 5 fr. ; A. Borelli, 3 fr. ; Pellevain, 3 fr. ; Raymond, 1 fr. ; Granger, 5 fr. ; Varenne, 5 fr. ; Catoni, 1 fr. ; Oudaro de la Perle de Bron, 8 fr. ; Corquett, 2 fr. ; Liste 0014, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0015, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0016, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0017, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0018, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0019, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0020, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0021, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0022, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0023, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0024, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0025, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0026, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0027, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0028, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0029, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0030, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0031, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0032, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0033, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0034, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0035, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0036, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0037, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0038, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0039, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0040, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0041, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0042, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0043, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0044, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0045, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0046, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0047, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0048, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0049, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0050, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0051, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0052, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0053, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0054, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0055, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0056, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0057, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0058, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0059, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0060, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0061, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0062, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0063, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0064, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0065, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0066, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0067, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0068, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0069, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0070, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0071, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0072, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0073, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0074, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0075, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0076, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0077, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0078, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0079, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0080, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0081, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0082, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0083, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0084, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0085, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0086, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0087, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0088, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0089, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0090, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0091, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0092, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0093, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0094, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0095, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0096, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0097, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0098, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0099, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0100, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0101, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0102, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0103, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0104, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0105, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0106, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0107, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0108, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0109, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0110, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0111, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0112, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0113, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0114, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0115, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0116, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0117, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0118, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0119, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0120, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0121, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0122, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0123, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0124, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0125, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0126, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0127, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0128, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0129, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0130, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0131, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0132, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0133, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0134, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0135, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0136, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0137, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0138, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0139, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0140, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0141, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0142, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0143, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0144, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0145, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0146, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0147, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0148, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0149, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0150, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0151, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0152, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0153, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0154, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0155, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0156, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0157, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0158, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0159, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0160, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0161, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0162, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0163, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0164, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0165, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0166, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0167, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0168, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0169, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0170, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0171, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0172, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0173, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0174, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0175, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0176, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0177, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0178, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0179, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0180, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0181, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0182, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0183, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0184, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0185, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0186, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0187, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0188, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0189, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0190, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0191, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0192, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0193, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0194, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0195, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0196, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0197, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0198, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0199, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0200, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0201, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0202, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0203, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0204, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0205, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0206, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0207, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0208, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0209, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0210, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0211, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0212, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0213, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0214, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0215, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0216, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0217, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0218, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0219, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0220, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0221, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0222, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0223, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0224, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0225, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0226, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0227, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0228, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0229, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0230, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0231, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0232, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0233, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0234, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0235, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0236, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0237, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0238, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0239, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0240, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0241, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0242, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0243, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0244, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0245, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0246, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0247, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0248, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0249, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0250, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0251, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0252, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0253, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0254, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0255, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0256, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0257, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0258, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0259, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0260, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0261, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0262, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0263, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0264, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0265, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0266, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0267, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0268, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0269, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0270, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0271, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0272, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0273, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0274, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0275, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0276, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0277, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0278, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0279, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0280, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0281, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0282, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0283, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0284, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0285, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0286, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0287, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0288, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0289, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0290, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0291, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0292, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0293, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0294, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0295, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0296, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0297, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0298, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0299, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0300, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0301, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0302, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0303, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0304, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0305, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0306, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0307, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0308, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0309, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0310, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0311, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0312, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0313, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0314, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0315, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0316, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0317, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0318, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0319, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0320, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0321, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0322, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0323, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0324, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0325, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0326, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0327, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0328, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0329, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0330, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0331, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0332, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0333, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0334, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0335, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0336, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0337, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0338, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0339, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0340, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0341, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0342, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0343, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0344, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0345, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0346, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0347, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0348, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0349, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0350, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0351, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0352, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0353, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0354, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0355, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0356, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0357, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0358, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0359, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0360, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0361, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0362, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0363, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0364, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0365, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0366, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0367, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0368, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0369, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0370, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0371, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0372, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0373, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0374, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0375, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0376, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0377, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0378, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0379, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0380, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0381, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0382, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0383, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0384, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0385, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0386, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0387, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0388, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0389, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0390, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0391, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0392, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0393, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0394, versée par Villermet, 20 fr. ; Liste 0395,